

LES AFFICHES

DE GRENOBLE ET DU DAUPHINÉ

HEBDOMADAIRE DE CHRONIQUES JURIDIQUES, COMMERCIALES, ÉCONOMIQUES,
FINANCIÈRES ET D'ECHOS RÉGIONAUX

Fondé en 1923

Paraissant le vendredi

69^e année — N° 3 473

LE NUMÉRO : 4,20 F

Vendredi 29 mars 1991

EXPOSITIONS

● **Du 3 au 27 avril dans six librairies de Grenoble. PORTRAITS DE CHAIR, PORTRAITS DE PIERRE** du photographe grenoblois **Joseph CAPRIO**. Le nu, le portrait, l'architecture... Trois objets, mais un seul regard qui cherche au-delà des conventions de style et de comportement la vérité d'une vie ou d'une création.

D'origine italienne, très présent dans les expositions et galeries du Sud de la France (Nice, Marseille, Montpellier, Aix-en-Provence, Perpignan, St-Tropez...), Joseph Caprio a découvert la photographie grâce aux magazines de stars des années 1960 (Salut les copains), aux formateurs de la Maison des Jeunes des Allobroges, puis s'est attaché dix ans à explorer plusieurs pistes convergentes.

S'il nous a livré son regard sur la ville en une exposition diversifiée, à la Maison de l'Architecture (du 11 au 29 mars), il souhaite tout aussi intensément nous faire partager son goût du "portrait". Le réseau des librairies "mot à mot" (Just Books, La Strada, La Dérive...) l'accueillera dès le 3 avril pour une série de figures, grenobloises ou non, d'une rare expressivité.

En matière de nu, l'auteur prépare un nouvel ouvrage, en prolongement du livre "Men", paru en 1986 aux éditions Favre. Amoureux du détail en architecture, de la gestuelle des corps mis en mouvement par la danse, il se passionne également pour les abstractions géométriques et formelles qu'il décèle et révèle dans les espaces urbains. Deux projets le hantent actuellement : créer un climat de confiance avec de nombreux Grenoblois(es) qui se prêteraient au patient travail de pose afin de développer une série de portraits de personnes-clés, de talents et d'espoirs de la cité, explorer plus avant et à long terme le travail sur la colonne en architecture.

Au plus près de la matière ou au plus près de l'abstraction, Joseph Caprio traque ce temps arrêté du corps, du visage et de l'ornement... Démarche logique quand on pense à cet avis de Leon Battista Alberti ("De re aedificatoria", 1485), estimant que les anciens avaient vraisemblablement pris modèle sur les proportions du corps humain pour ériger leurs colonnes.

Y.M.